

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1914

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

Rue de la Limite, 21.

1914

LA MÉDAILLE

AU SALON TRIENNAL DES BEAUX-ARTS

BRUXELLES, 1914

La gravure en médailles jouit aujourd'hui d'une reconnaissance officielle, qui lui fut longtemps refusée : elle forme une classe distincte au Salon triennal ; cette faveur qui, nous l'espérons, lui demeurera acquise, est justifiée par le mérite incontestable des œuvres exposées. La juxtaposition et la mise en valeur des productions de nos médailleurs est pour ceux-ci un stimulant, et constitue, pour les amateurs d'art, un enseignement fort utile.

Trente-quatre Belges ont exposé au Salon 257 œuvres ; il est intéressant d'observer dès l'abord, qu'avec une grande diversité de style, et tout en conservant un caractère national très marqué, la plupart dénotent des affinités françaises.

Si 18 médailleurs qui avaient participé à l'Exposition de Gand, n'ont fait aucun envoi cette année, 11 artistes, parmi lesquels brillent les noms d'Isidore de Rudder, d'Égide Rombaux, de

Victor Rousseau, ont abordé un art dont la pratique est rendue plus accessible par l'emploi du tour à réduire.

Passons maintenant en revue, en suivant l'ordre du catalogue, quelques unes des œuvres de nos compatriotes.

ARMAND BONNETAIN expose deux portraits qui suffiraient à eux seuls à témoigner de son talent exceptionnel et développé par un labeur constant. Un modelé juste et délicat anime et colore ses effigies de A. J. Wauters et d'E. Picard. Une mention toute particulière est due à la plaquette qu'il a dédiée à la mémoire de S. A. R. M^{me} la Comtesse de Flandre : elle est d'une réelle noblesse de conception, et l'expression attristée qu'il a su donner aux deux figures drapées et appuyées sur la tombe de la princesse, a quelque chose de pathétique.

« Femme au chapeau » est d'une amusante fantaisie. Moins heureux dans sa plaquette pour la Conférence du jeune barreau, BONNETAIN expose encore quelques œuvrettes charmantes parmi lesquelles une tête d'enfant intitulée « Josette » et une « Gazelle » sont à signaler ; cette dernière pièce a la finesse d'une intaille antique

Une composition un peu énigmatique, « Prométhée », constitue tout l'envoi de PIERRE BRAECKE ; quelques fautes de proportion diminuent le mérite de cette œuvre où il y a de la vigueur et du mouvement.

EUGÈNE DE BREMAEKER nous montre, à côté de quelques productions déjà connues, ses travaux les plus récents : ce sont de gracieux profils d'artistes ; la médaille de la Chambre de Commerce de Bruxelles, ornée d'un buste de femme coiffée d'un casque ailé ; enfin, une plaquette où l'aviation est représentée par une femme tenant un aéroplane ; toutes ont du style et de la distinction.

CARL DE COCK expose pour la deuxième fois des médailles ; ses portraits sont d'une facture intéressante, et décèlent un travail de minutieuse observation ; il y a quelque chose de trop heurté et de trop rude encore dans le modelé de ses figures ; mais au revers de la médaille du bourgmestre Braun, une vue du Château des Comtes et les armoiries de la ville de Gand forment, dans un groupement adroit, une excellente composition décorative.

C'est par une heureuse recherche de l'effet décoratif que se caractérise aussi l'art de FLORIS DE CUYPER. La plaquette frappée pour l'inauguration du paquebot « Albertville », et plus encore celle du « Cautionnement Mutuel », où l'artiste a représenté, dans un encadrement de feuillage et de fruits, une femme, légèrement drapée, modelée avec aisance, ont un caractère classique et sont d'une vraie distinction.

Au contraire, que de surcharge, que de profusion inutile dans presque tout ce qu'expose ISIDORE DE RUDDER ! La supériorité de son talent

incontestable ne l'a pas préservé des écueils où se heurtent presque toujours les sculpteurs qui affrontent la technique spéciale de la médaille; citons à l'appui de notre dire « la Ville fleurie » et « 1910 », deux compositions encombrées et confuses.

Dans le cadre où LOUIS DE SMETH nous a mesuré ses œuvres avec trop de parcimonie, le portrait de G. Devreese, vivant et naturel, brille d'un vif éclat. Mais la plaquette intitulée « La Photographie » dénote une certaine pénurie d'invention, trop fréquente, peut-être, chez nos compatriotes; le sujet à traiter était plein de ressources, et de combien de manières ne pouvait-on pas interpréter un art où la lumière, guidée par la science, fixe les images !

L'envoi de GODEFROID DEVREESE est un des plus importants, à la fois par le mérite et par le nombre de ses médailles. Si, dans le portrait, où il a acquis une véritable maîtrise, son éloge n'est plus à faire, nous lui devons aussi d'exquises compositions dont la beauté s'allie à une sobriété extrême; parmi celles-ci, le revers de sa médaille commémorative des représentations de Parsifal à la Monnaie, ne trouvera que des admirateurs.

DEVREESE s'est surpassé dans le beau médaillon où il a surpris, avec toute la vérité possible, la grâce rieuse de S. A. R. la princesse Marie-José de Belgique. Citons encore les belles effigies, au modelé précis, de S. M. la reine de Roumanie, de

Sir William et de Lady Lever, d'Henri van Laer, de A. Godeaux, et celle, fièrement campée, de A. Stevens, le défenseur de la forêt de Soignes.

Si l'on doutait de l'intérêt qu'éveille aujourd'hui, dans le public, l'art de la médaille, l'apparition, aux expositions, de quelques œuvres d'amateurs suffirait à le prouver.

Les petites médailles sportives où le BARON GASTON DE VINCK a noté des impressions de tir aux pigeons, occupent, à côté des travaux de professionnels, le rang le plus honorable.

Nous avons éprouvé une certaine déception, il nous faut l'avouer, à contempler les quelques envois de FERNAND DUBOIS. Ils ne rendent pas justice au talent d'un maître qui possède à son actif une série d'œuvres excellentes et qui fut un des premiers à donner à l'art de la médaille, en Belgique, une orientation nouvelle. Notons pourtant un bon portrait de A. Briart, et un « portrait d'homme » de belle allure.

PAUL DUBOIS est représenté au salon par vingt et une œuvres importantes. Comme toujours, ses compositions sont d'une belle ordonnance, bien équilibrées, et les personnages de ses allégories, où se décèle une note très moderne, sans rien d'excessif, se meuvent dans un gracieux abandon. Nous avons revu avec plaisir sa médaille pour l'Académie de Mons et son buste de Ch. Lejeune. A côté de ces travaux, la médaille pour l'Exposition de Bruxelles (1910), celle de l'Exposition de

Liège, ornée au droit d'une Renommée et au revers des personnifications de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, puis un aimable profil d'enfant, Nicole Slosse, doivent être signalés. Mais que de lourdeur dans l'effigie du Baron d'Erp, où l'on reconnaît à peine le faire habituel de l'artiste !

JOSUÉ DUPON s'est affirmé depuis longtemps comme un de nos meilleurs portraitistes : ses effigies sont d'une observation pénétrante et d'une facture vigoureuse. La mise en page de sa médaille aux bustes conjugués de nos souverains n'est pas heureuse, il est vrai ; mais les portraits du Baron Delbeke, de Th. Smekens, de N. de Keyser, frappants de ressemblance, donnent toute la mesure de son talent. J. DUPON expose aussi un médaillon où il a modelé « con amore » les traits de sa femme et de ses enfants ; cette œuvre est d'un moëlleux et d'une chaleur d'exécution où il s'est surpassé.

La plupart de nos contemporains, empruntant cet usage aux graveurs de la Grèce antique, n'entourent plus aujourd'hui leurs compositions d'aucune bordure, et ne leur donnent d'autre limite que l'infini.

A tort ou à raison, nous préférons que quelque chose borne le champ d'une médaille, et y arrête le regard ; cela nous paraît rationnel, et nous pensons qu'on y reviendra.

Si nous faisons ici cette observation, c'est que

jamais le manque de bordure extérieure ne nous est apparu autant que dans la médaille consacrée par LOUIS DUPUIS au XXV^e anniversaire du Nord-deutsche Lloyd. Nous n'en contestons pas la valeur ; elle est de cette richesse si appréciée sur la rive de l'Escaut dont les flots charrient de l'or à leur surface ; une foule d'éléments y interviennent, et notamment ce que, en style d'académie, on appelle « ornement ». Tout à coup, tout ce décor s'arrête, coupé simplement par la tranche de la médaille : nous croyons qu'un encadrement circulaire en aurait heureusement relevé l'aspect.

MADemoiselle MARIE-HENRIETTE DURAY, dont il nous est donné pour la première fois d'observer les études, expose trois modèles de médailles. HERMAN HEUSERS débute par une production particulièrement abondante : il n'expose pas moins de 17 médailles, mais la plupart accusent un faire trop rapide et trop superficiel.

JULES JOURDAIN est en réel progrès ; ses portraits du comte Amédée Visart de Bocarmé et de Julien van der Linden sont pleins de ressemblance et d'expression. Un juste tribut d'éloges appartient aussi à ses médailles du Cinquantenaire de l'Institut Saint-Louis, à celle des Infirmières de Saint-Camille, à celle de la Protection de l'Enfance. Dans ces pièces, il a groupé tantôt deux, tantôt trois personnages, et ses allégories, où l'on ne retrouve plus le surcroît d'accessoires qui déparait ses premières productions, sont d'une simplicité, d'une

clarté, d'une élégance d'autant plus agréables à rencontrer qu'elles sont rares.

OCTAVE KOPS est un médailleur amateur et ses essais non dépourvus de mérite, ne peuvent manquer d'éveiller l'attention.

La plaquette intitulée « Hygie » que JEAN LECROART a modelée pour la Société des Amis de la Médaille, manque absolument de poésie; « la poésie ne consiste pas à tout dire, mais à tout faire rêver ». Combien ce jeune artiste, d'un talent et d'une valeur incontestables, a été mieux inspiré dans d'autres œuvres qui ne méritent que des éloges! Dans « Lumen », c'est le mouvement gracieux d'une figure de femme, s'élançant dans l'espace, vers la lumière, admirablement saisi et rendu. Un profil de jeune fille à l'expression rêveuse, la tête couverte d'un voile, est intitulé « Souvenir ». Le faire intentionnellement flou de cette composition, le sentiment vrai qui l'anime, la rendent tout à fait attachante. « Ariane » — un buste aux bras étendus — est d'une conception très distinguée, et d'une exécution où l'artiste a mis sa note très personnelle. Nous ne voulons pas omettre de citer aussi sa médaille de l'Académie Royale Flamande, qui ne figure pas au catalogue; la Langue et les Lettres flamandes y sont représentées par deux figures assises dont l'attitude est empreinte d'infiniment de noblesse. C'est une excellente composition.

LECROART se distingue par la vigueur et l'ori-

ginalité de son style; travailleur opiniâtre, il affronte les difficultés, loin de les esquiver; il ne peut manquer de justifier de plus en plus les espérances que les Amis de la Médaille fondent sur lui.

Les œuvres de Mademoiselle JENNY LORRAIN sont souvent d'un flou excessif; celles de JACQUES MARIN, si nous en exceptons un portrait au relief énorme, accusent de bonnes tendances.

A chacune de nos expositions nous voyons, avec un plaisir plus grand, les envois d'ALPHONSE MAUQUOY qui, toujours en progrès, se classe parmi nos meilleurs médailleurs.

C'est par leur style et leur sobriété que se caractérisent ses portraits, ses allégories, ses motifs décoratifs.

Nous lui devons un très beau médaillon au buste de S. M. la Reine, une effigie palpitante de vie et frappante de ressemblance de M. Paul Segers, ministre des chemins de fer, le portrait du père de l'artiste et des médailles qui immortaliseront les traits d'Henri Conscience et de Peter Benoit.

La plaquette qui rappelle le 50^{me} anniversaire de l'affranchissement de l'Escaut, groupe harmonieusement trois personnages à l'avant-plan; le même éloge s'adresse à celle frappée en souvenir de l'érection du monument Dhanis. A chacune de ces deux œuvres, MAUQUOY a su donner un attrait de plus en dotant d'un encadrement orné l'inscription qui occupe le champ du revers.

La médaille au buste de Monsieur H. D., avec, au revers, la mâle effigie d'un mineur, celles destinées au concours de bétail et au concours horticole, sont des œuvres d'élite.

A notre sens, une seule des productions de MAUQUOY appelle des réserves : c'est la plaquette intitulée « Floriculture » ; la forme en est bâtarde ; dans son ordonnance qu'une profusion de détails exigus rend confuse, point de grandes lignes : son auteur semble y avoir réuni tous les défauts, afin de n'en laisser aucun dans ses autres œuvres.

Ce sont des monnaies surtout qu'expose ALPHONSE MICHAUX, et il s'est appliqué avec succès à observer les règles techniques qu'exige aujourd'hui la circulation monétaire.

RENÉ PIRART se fait connaître par une série de têtes d'enfants, d'une exécution habile et délicate.

L'envoi d'ÉGIDE ROMBAUX ne se compose que de deux médailles, mais elles offrent un grand intérêt ; ce sont les premières, croyons-nous, que nous ait données ce talentueux sculpteur. Sa plaquette pour l'École des Arts du Dessin représente, assis au pied de l'Acropole que domine la silhouette du Parthénon, un jeune homme vu de dos et dessinant, d'après nature, un fragment de sculpture antique. L'attitude naturelle, l'aisance du geste, les proportions justes, tout dans cette figure révèle à première vue l'œuvre d'un grand artiste. Peut-être s'y trouve-t-il encore une excessive recherche et trop d'abondance de détails

anatomiques, mais l'œuvre n'en est pas moins d'une valeur peu commune.

Un autre sculpteur éminent, VICTOR ROUSSEAU, expose les effigies conjuguées de E. et A. Solvay. Cette seule médaille ne permet pas d'apprécier son talent.

La même observation s'applique à l'envoi de LÉON SAGEHOMME.

Nous avons remarqué peu d'œuvres récentes parmi les nombreux travaux de CHARLES SAMUEL; mais leur ensemble témoigne du talent très varié de ce médailleur qui possède à merveille toutes les ressources de son art.

Nous mentionnons simplement les noms de PIERRE THEUNIS, de FÉLIX VAN CUYCK, et celui d'un nouveau venu, HUBERT VAN RIE; leurs envois sont peu importants ou déjà connus en partie.

FRANS VERMEYLEN a modelé avec une rare sincérité les portraits de M. Schollaert, ancien président de la Chambre, et ceux des professeurs de Marbaix et de Walque. Chacune de ses médailles marque un progrès sur les précédentes et témoigne d'une observation consciencieuse et réfléchie.

Les œuvres de FRANÇOIS WISSAERT se distinguent par leur variété; quelques-unes ont été gravées directement en creux dans l'acier; notons ses « Communiantes », une tête de « Pêcheur » de face dont, seul, le modèle en plâtre est exposé, un « Chien de berger ».

Quant à PAUL WISSAERT, les quelques médailles

qu'il expose ne donnent pas la mesure de son talent.

MARCEL WOLFERS est l'auteur de deux plaquettes offertes en hommage à Louis Wolfers et à Ernest Solvay. On ne peut leur dénier le mérite d'une grande originalité, mais ces compositions sont bien cherchées; elles sont animées l'une de cinq, l'autre de six personnages, alignés sur un même plan; leurs éléments décoratifs paraissent empruntés à quelque bas-relief égyptien; leur sens allégorique est confus.

Nous avons tâché, au cours de ce rapide examen, de donner une idée de l'activité des médailleurs belges, telle qu'elle s'affirme au Salon triennal.

Si parmi un aussi grand nombre d'artistes, quelques-uns seulement peuvent aspirer à gravir les cimes, nous sommes heureux de constater chez tous le résultat précieux d'un effort sincère.

Quinze médailleurs étrangers seulement ont été invités par le comité organisateur à participer à notre exposition triennale des beaux-arts; ils sont tous d'un mérite supérieur, et leurs œuvres expriment, dans une forme très élevée, l'idéal artistique des pays auxquels ils appartiennent.

La *France* est représentée par des envois de DROPSY, de NOCO, de PETER et de YENCESSE, et par des œuvres de deux illustres défunts, ROTY et VERNON.

Des dessins et des ébauches de ROTY montrent

comment ce grand artiste arrivait, par un effort laborieux, à créer ses œuvres immortelles. L'observation minutieuse d'un geste, d'une draperie, le groupement des personnages, étaient, chez lui, un travail préparatoire très important : il ne prenait le burin qu'après avoir mûrement étudié ses effets.

Dix-sept œuvres rappellent le souvenir de VERNON, mort en 1912, et donnent une idée complète de son génie. Par la noblesse de leur inspiration et par leur beauté sereine, elles peuvent rivaliser avec les productions de tous les temps. Les portraits de G. Nagelmakers, du docteur William Osler, de P. Baudin, sont l'expression même de la vie. La « République » qui orne la médaille de la Chambre des Députés est d'une pureté de ligne incomparable. Enfin, quelle maîtrise dans l'exécution des grandes plaquettes intitulées « Les Communiantes », « La Poésie », « Le Dé », où sont groupés de nombreux personnages !

Il serait très utile pour l'enseignement des beaux-arts que le Gouvernement acquit l'ensemble de ces œuvres qui, bientôt, seront introuvables et en enrichisse quelqu'une de nos collections publiques.

HENRY DROPSY, croyons-nous, expose pour la première fois en Belgique; ses plaquettes sont d'un dessin ferme et correct, et d'une technique sûre de ses effets. Les sujets familiers ou pittoresques qu'il semble traiter de préférence ne sont

pas ceux que l'on a coutume de rencontrer sur des médailles; mais comment n'en pas goûter le charme? Citons, en particulier, « Les Pommes », « Le Cidre », « Breton et Bretonne », « La Laitière ». D'une inspiration toute différente sont une « Danseuse au peplum » et une « Sapho » étendue, qui, dans un geste plein de passion, presse sa lyre sur sa poitrine.

Les envois de HENRY NOCQ ne correspondent que partiellement aux indications du catalogue officiel : il expose treize œuvres comprenant des portraits, des médailles et des plaquettes fondues. Son style se distingue par sa vigueur, sa netteté et par un relief assez accusé. Au nombre de ses meilleurs travaux, il faut ranger sa médaille au buste du docteur Jean Garel, un portrait de dame et deux portraits de jeunes filles déjà exposés à Gand, puis des plaquettes fondues : « Bernard de Montfaucon », travaillant dans sa cellule, un « Violoniste », un « Jérôme Crainquebille ».

Une certaine raideur, quelque chose de figé, règne dans les portraits de VICTOR PETER, exception faite pour celui de Bonnat, qui est excellent et plein de vie. Au contraire, les personnages de ses compositions allégoriques sont gracieux et s'inspirent des meilleures traditions de l'art français.

Une femme centaure que de jeunes faunes lutinent, deux amours se disputant un cœur, sont d'une aimable distinction; et dans sa médaille du

« Vin Mariani », où il a représenté l'amour trempant ses flèches dans cette prodigieuse liqueur, il est arrivé à ennoblir d'une manière ingénieuse la réclame commerciale.

L'art subtil et coloré d'OVIDE YENCESSE est trop connu pour que nous cherchions une fois de plus à l'analyser ici (1). Il nous suffira de citer, parmi ce qu'il expose, le portrait de A. Godard, « Art décoratif », « Amour maternel » et « Le Frappeur grec » ; ces œuvres montrent les divers aspects de son talent.

La médaille *allemande* ne pouvait être mieux représentée que par les travaux si caractéristiques du professeur RUDOLF BOSSELT et de KARL GOETZ.

Le premier, dans trois grands portraits fondus et dans une médaille, montre un style vigoureux et sévère. Le second fait revivre, dans ses médailles, les formules de la plastique allemande du XVII^e siècle et si ce souci d'archéologie enlève quelque chose à la spontanéité, à la sincérité de ses compositions, on ne peut dénier cependant à ses nombreux portraits, à ses ingénieux revers, une grande valeur d'art.

Deux graveurs *anglais*, FRANK BOWCHER et PERCIVAL HEDLEY, sont aux antipodes l'un de l'autre.

Le style suranné et massif de BOWCHER semble

(1) Une excellente étude sur *Ovide Yencesse*. par Jean CHANTAVOINE, a paru dans *l'Art bourguignon*.

personnifier les traditions immuables de la vieille Angleterre.

HEDLEY, au contraire, a fait siennes les formules les plus nouvelles; son envoi se compose de nombreux portraits et de plaquettes, où il a noté, parfois avec humour, des impressions sportives. Grâce à un procédé qui lui est propre, certains de ses personnages semblent surgir des profondeurs du métal, et produisent ainsi une impression étrange.

Un *Italien*, RENATO BROZZI, est un animalier d'une force étonnante; ses études, qui avaient déjà figuré à l'Exposition de Gand, seront revues avec intérêt.

Deux œuvres de Mademoiselle CLOTILDE ROCH, et non trois, comme l'indique le catalogue, sont tout ce que nous a envoyé la *Suisse*.

J. C. WIENECKE a adopté une forme d'art très originale qui répond à l'idéal artistique de son pays; personne n'était mieux qualifié que lui pour être le champion de la *Hollande*. Fidèle aux principes qui ont inspiré ses œuvres plus anciennes, il a composé pour le Chemin de fer des Indes une médaille dont les ornements de style javanais s'allient heureusement à des fleurs et à des fruits. Le modèle d'une plaquette destinée à la Société de la Médaille d'Art, nous montre un balancier et ses accessoires monétaires; leur réalisme ne nuit en rien à l'effet décoratif. Enfin, les effigies de quel-

ques illustrations, javanaises nous révèlent en WIENECKE, un excellent portraitiste.

Les magnifiques envois de HENRI KAUTSCH et de STANISLAS SUCHARDA font le plus grand honneur au renom artistique de l'*Autriche*. Nous avons tâché de définir les caractères de leur talent en rendant compte du Salon de Gand en 1913; nous n'y reviendrons pas ici, pas plus que nous ne chercherons à faire un choix parmi des médailles dont aucune n'est médiocre.

Grâce au nombre, à la diversité, à la valeur des œuvres qui s'offrent à son appréciation, le public témoigne à l'art de la médaille un intérêt croissant et justifié. Il importait de lui faire connaître les procédés utilisés aujourd'hui; les diverses phases de la fabrication d'une médaille sont exposées au Salon où elles constituent le contenu d'une vitrine distincte. Débutant par une simple esquisse, qui traduit la première idée de l'artiste, en passant par le médaillon modelé, par la fonte, par la réduction au tour, par le poinçon en relief, par la matrice en creux et par la frappe, elles aboutissent à l'œuvre parfaite, revêtue de sa patine.

Au moment où nous écrivions les lignes qui précèdent, rien ne faisait encore prévoir les événements tragiques qui se sont abattus depuis sur notre pays.

Nous les publions aujourd'hui afin de conserver

le souvenir d'un bel effort artistique, qui ne doit pas rester sans lendemain. Dans la fierté de sa liberté reconquise, la phalange de nos artistes saura bientôt trouver des expressions sublimes pour immortaliser la vaillance de nos souverains gardiens de l'honneur et de la foi jurée, l'héroïsme de nos soldats, et notre glorieuse victoire !

ALBERT VISART DE BOCARMÉ.